

Inter

Art actuel

Doual'art. L'art dans la cité

Serge Olivier Fokoua

Espace public
Number 111, Spring 2012

URI: id.erudit.org/iderudit/66646ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fokoua, S. (2012). Doual'art. L'art dans la cité. *Inter*, (111), 61–61.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Doual'art

L'ART DANS LA CITÉ

PAR SERGE OLIVIER FOKOUA



En décembre 2010, le centre d'art contemporain Doual'art, pôle artistique le plus actif et le mieux connu au Cameroun, a organisé la deuxième édition de la triennale SUD, *Salon urbain de Douala*.

L'événement a rassemblé à Douala des artistes camerounais et internationaux autour de travaux en résidence, de colloques, de *workshops*, de performances et d'expositions en salle et à l'extérieur. L'événement portait sur le thème de l'eau, un thème bien choisi, car la ville de Douala est naturellement bien arrosée par des précipitations importantes et bordée par un estuaire. Mais paradoxalement, cette ville manque cruellement d'eau courante pour alimenter les populations.

Si les artistes invités au SUD2010 s'en sont donné à cœur joie pour développer leurs créations artistiques sur ce thème pour le moins brûlant, il n'en demeure pas moins vrai que le dénominateur commun de toutes ces activités aura été l'intrusion de l'art dans l'espace urbain.

Au sein de l'Espace Doual'art, lieu de diffusion du centre d'art qui offre d'énormes atouts pour la présentation de projets d'envergure, sont programmées en moyenne sept expositions chaque année. Mais le centre d'art a étendu son champ d'action dans la ville, aussi bien dans le centre urbanisé de Douala que dans les quartiers les plus défavorisés.

Promoteur d'artistes innovants, producteur de créations contemporaines, Doual'art a fait connaître de nombreux artistes camerounais et africains en leur offrant des plateformes d'expression pour des travaux dont la plupart ont été réalisés hors les murs. *La nouvelle liberté* de Joseph Francis Sumegne, cette sculpture qui trône au rond-point Deido, mastodonte à l'allure triomphale, suggérant un vibrant appel au recyclage dans un assemblage majestueux réalisé grâce à un travail de fourmi, est presque devenue l'emblème de la ville de Douala. Les répercussions causées par cette œuvre d'art public ont défrayé la chronique, laissant les médias, les gens de la rue, les dignitaires traditionnels et les pouvoirs politiques s'adonner à toutes sortes de supputations. On était jusque-là habitué de voir des bustes implantés au début du XX^e siècle en hommage aux patriotes et aux chantres de la colonisation, mais un jour une autre façon de penser, de dire et de montrer est arrivée avec *La nouvelle liberté* de Joseph Francis Sumegne. Nouvelle liberté, c'est bien le cas de le dire... L'audace de cet artiste ajoutée à l'ingénierie culturelle de Doual'art ont ouvert les portes à beaucoup d'autres réalisations publiques permanentes telles que *Nje Mo Yé* de Koko Komegne, *Le pont de la solidarité* d'Alioum Moussa, *La colonne pascalle* de Pascale Marthine Tayou, *L'arbre à palabres de Bonambappe* de Frédéric Keiff ou encore *Sud-Obelisk* de Faouzi Laatiris.

Ces œuvres qui parsèment la ville de Douala sont venues lui donner un nouveau visage. Les monuments coloniaux, qui avaient fait leur temps, ont désormais laissé la place à ces nouvelles formes d'expression sculpturale monumentales, en ce sens qu'elles leur ont quelque peu fait ombre. La ville de Douala, et principalement son centre urbain, porte aujourd'hui des symboles forts. Ces sculptures et ces installations qui voient le jour année après année éveillent la curiosité des populations et les laissent parfois médusées, ahuries, parce qu'elles ont du mal à comprendre le but de l'intervention. Chaque fois, elles trouvent la démarche un peu trop avant-gardiste pour le commun des mortels. Généralement, au vu de ces réalisations, beaucoup se posent les sempiternelles questions : « C'est quoi, ça ? À quoi ça sert ? »

Chaque œuvre d'art dont Doual'art a accompagné l'implantation dans la ville de Douala a créé une onde de choc, un frémissement, des interrogations à n'en point finir. Le matériel utilisé est souvent ordinaire, certes, mais le problème, c'est qu'il se retrouve là où on l'attend le moins, dans une construction ingénieuse, parfois hétéroclite, une superposition et une complexe juxtaposition défiant l'équilibre et la pesanteur, pour le profilage des formes qui dégagent une énergie et dépassent l'entendement.

En quelques années, la ville de Douala est devenue une sorte de vaste musée où chaque grand carrefour est une halte pour la contemplation d'un joyau artistique offert à la ville et à la postérité. De nombreuses populations dans leur quotidien consomment l'art sans aller dans les galeries. Cette fois, c'est l'art qui est allé à la rencontre des populations. Dans une société où les arts visuels sont encore réservés à une certaine élite, cette intrusion dans la sphère publique n'a-t-elle pas contribué à la vulgarisation de l'art contemporain ?

Les gens qui habitent Douala commencent peu à peu à s'habituer à ces grains de folie qui apparaissent pour intégrer le mobilier urbain. Les gens voient en cela une certaine conscientisation, ils ressentent des interpellations et des suggestions de rêves. Ils voient une finesse de langage, une recherche poussée, une expression de révolte et un discours subtil et engagé qui témoignent sans cesse des réalités de la société et de l'époque qui leur sont communes. ◀



Photos : Doual'art.

SERGE OLIVIER FOKOUA est un artiste conceptuel travaillant sur l'art performance et l'art installation. Il est basé à Yaoundé, au Cameroun, où il dirige un collectif d'artistes nommé Les palettes du kamer. Il organise aussi le festival international RAVY, une plateforme qui présente des travaux d'artistes d'horizons divers dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de la photo, de la vidéo d'art, de l'installation et de la performance. Très dynamique dans la structuration et l'animation des réseaux artistiques, il collabore à plusieurs projets à travers le monde. Son travail artistique a été exposé au Cameroun, en France, en Allemagne, au Japon, au Canada, au Nigeria et en Afrique du Sud.